

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

ODILON BERGERON,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de  
DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 21 Décembre 1901.

## SOUHAITS

*Bonne et heureuse année à tous nos lecteurs ! Que le bon Dieu leur accorde ses abondantes bénédictions pendant l'année qui va commencer !*

## AB UNO DISCE OMNES

Sous le titre "Feuilles et Fleurs," l'*Enseignement chrétien*, de Paris, la plus belle revue d'enseignement secondaire que nous connaissons, publie, dans sa livraison de décembre, une étude, qui nous a fort intéressé, sur les bulletins de collèges. Elle est signée d'un nom qui lui donne une autorité incontestable. Si un critique canadien disait la même chose, il y aurait peut-être des gens pour suspecter ses motifs et contester sa compétence ; mais quand une telle appréciation vient, spontanément, de M. Paul Lahargou, Docteur ès lettres et président de l'*Alliance des Maisons d'éducation chrétienne*, il nous semble que nous sommes excusables de reproduire les éloges qu'elle contient.

Cette étude expose d'abord la raison d'être générale et le but de toutes ces publications—bulletins, revues, journaux, etc.—qui prennent, depuis quelques années, naissance dans les maisons d'éducation, et qui en sont comme la gra-

cieuse floraison—*Feuilles et Fleurs*. Même l'auteur, en passant en revue ces produits intellectuels variés, en vient à montrer leur utilité. Je ne sais si c'est intentionnel ; mais en tête des pages, le titre de l'article se transforme en : *Fleurs et Fruits*. En effet, il semble que le savant écrivain a voulu montrer que ces bulletins de collèges portent des feuilles, des fleurs et des fruits.

Pour l'OISEAU-MOUCHE, dans l'intention de ses fondateurs et de ses rédacteurs, il s'applique, en voletant *de fleur en fleur*, à recueillir des sucres profitables et à les changer en bons fruits.

Son but n'est donc pas seulement de tenir les anciens élèves au courant des événements journaliers de la vie de collège, ni seulement d'exercer les élèves actuels dans l'art d'écrire. Il n'exclut sans doute pas de son programme ces deux importants attrait, mais il va plus loin. On le sait, il aborde et traite au mérite toutes les questions qui occupent la pensée canadienne, et, ainsi, il initie ses jeunes lecteurs à tout ce qui, dans quelques années, appellera leur attention, à des choses qu'ils seront dans la nécessité de discuter, de peser et de juger peut-être aux urnes électorales. L'OISEAU-MOUCHE travaille donc, légèrement si vous voulez,—il est si petit !—mais constamment à la formation du citoyen autant que du littérateur et du chrétien. Il ne fait pas de discussion politique ; il n'est ni bleu, ni rouge, ni castor. En parlant de ce qui intéresse le public extérieur, il ne cherche qu'à instruire ses jeunes lecteurs, à éclairer leur intelligence, de manière à assurer la justesse de leur jugement sur les hommes et sur les choses. Tandis que les journaux partisans—au Canada, les journaux sont à peu près tous rouges ou bleus, ou mieux ministériels ou oppositionnistes—ne montrent chacun qu'un côté de la question, l'OISEAU-MOUCHE la présente, autant qu'il en est capable avec ses lumières, sous toutes ses faces, laissant à ses abonnés le soin de tirer leurs conclusions.

Nous croyons donc qu'à cause de cela il tient moins du bulletin que du journal de collège. Cela soit dit uniquement pour complé-

ter l'idée—trop flatteuse assurément—que M. Lahargou veut bien entretenir sur l'OISEAU-MOUCHE.

Nos lecteurs nous sauront gré de mettre sous leurs yeux ce que ce distingué savant écrit de notre modeste publication. Il s'accorde du reste avec plusieurs de nos critiques canadiens. Citons plutôt :

" En 1894, nous connaissions déjà plusieurs bulletins scolaires, dont l'un, passant deux fois par mois l'Atlantique, nous apportait des échos de la France d'au delà des mers, puisqu'il venait du Canada. C'était l'*Oiseau-Mouche de Chicoutimi*. On a bien le droit de s'appeler *Oiseau-Mouche*, quand on vient d'Amérique et qu'on est d'ailleurs, chose gracieuse, comme l'insecte ailé dont parle Buffon. On a de plus le droit de prendre pour devise : " De fleur en fleur ", quand on parle la pure langue française et que, dans cette langue, on écrit de charmants propos et d'élégants petits poèmes".

Plus loin, on lit encore :

" Et que de choses charmantes il y a parfois sous cette rubrique : devoirs d'élèves, dans ces publications d'écoles, sans parler des causeries alertes et des chroniques vivement menées. L'*Oiseau-Mouche de Chicoutimi* est le modèle en ce genre, tout embaumé qu'il est des senteurs de poésie qui le parfument. Vraiment cet oiseau-mouche, fidèle à sa devise, vole de fleur en fleur."

Toute notre reconnaissance est bien peu de chose en retour d'un si beau témoignage.

Nous avons ici des gens, oh ! très peu, mais nous en avons qui posent comme régisseurs du Parnasse, parce qu'ils ont appris sur le boulevard, dans quelque voyage à Paris, des expressions "argotées" dont ils parsèment impitoyablement leur langage. Gonflés d'orgueil et infatués de sottise pédanterie, ils ont beaucoup travaillé, il y a quelques années, à jeter le mépris et l'humiliation sur les professeurs de collège. "Montrez-moi le collège classique canadien où l'on enseigne à parler, à lire et à écrire, s'écriait dans un accès le coryphée des soi-disant réformateurs." Le même monsieur débita alors sur le même sujet en un style de goujat, payé à tant la ligne—ce qui fut pour lui une mine !—mais avec une rage endiablée, toutes les injures de son répertoire boulevardier. Un de nos collaborateurs, élève, répondit dans les colonnes de l'OISEAU-MOUCHE par une correspondance que nous crûmes devoir adoucir ; car notre correspondant nous paraissait